

PORRENTRUY

— Mort du peintre Charles Stoecklin

— Nous apprenons de Lausanne, où se trouve sa famille, la mort, en sa 87^e année, de M. Charles Stoecklin-Corbat. Ce nom évoque d'emblée chez la plupart des habitants de notre ville, le souvenir d'un homme de parfaite distinction dans la modestie, d'exquise courtoisie et douceur, un artiste de race.

Plusieurs de ses œuvres furent l'objet de la plus flatteuse critique au Salon de Paris, où il avait été élève de l'Académie Julian, développant un magnifique talent inné, qui lui valut l'admiration de plusieurs maîtres, entre autre de Henner, avec qui il travailla à Colmar.

C'est de la chère Alsace où, Suisse, il avait des liens intimes de parenté que M. Stoecklin vint dans le Jura lors de la guerre de 1914. C'est à Porrentruy que la Providence lui fit rencontrer la femme de tête et de cœur qui le pleure aujourd'hui, avec ses chers enfants, qui ont hérité des vertus et aussi des talents de leur père.

Professeur aimé de tous au collège St Charles, de 1914-1925, M. Stoecklin ne négligea en rien sa vie d'artiste, enrichissant d'avantage une œuvre riche et remarquable.

Mort à 87 ans, il ne quitta, peut-on dire, le pinceau qu'avec la vie. La veille encore de l'attaque dont il fut frappé le Mercredi-Saint de cette année, il se passionnait à une toile ravissante de fraîcheur et de jeunesse: symbole de son cœur resté jeune. Sa mort fut celle du très bon chrétien qu'il fut toujours. Un témoin n'hésite pas à nous dire que ce fut vraiment « la mort du juste » dans toute la clarté de la foi et la douceur de l'espérance sans ombre. Son dernier mot fut le nom de Dieu: son dernier geste à la minute suprême, fut le Signe de la Croix.

Nous prions Madame Stoecklin, ses filles, Mademoiselle Jeanne Corbat et la parenté d'agréer toutes nos sympathies.

M. Charles Stoecklin-Corbat, artiste peintre, qui n'est pas un inconnu en pays de Porrentruy, expose actuellement à l'Avenue de la Gare, dans les vastes locaux de vente de la Maison Perrenoud de Cernier un ensemble de 64 toiles fort intéressantes. A les voir exposées au milieu de beaux meubles qui leur servent de cadre, nous avons passé une heure charmante. Il y a là quelques beaux portraits qui sont d'une très belle facture, quelques paysages extrêmement évocateurs — réserve faite pour « Aux îles Borromées » et « la Plage ». — Mais il y a surtout des fleurs, une profusion de fleurs et des fruits savoureux et appétissants, qui réjouissent les yeux, parce qu'ils sont une caresse pour le regard. Les toiles sont lumineuses et chaudes. Le soleil chatoie sur les étoffes et sur la surface irisée des vases. Choses éphémères, toutes de grâce, de beauté, de légèreté, ces fleurs ont le charme, le relief, le velouté et l'attrait qu'elles possèdent au naturel. Elles sont vivantes par la forme et par le coloris sans pareil. Fleurs, fruits, portraits, paysages ont cette armature invisible qui manque à certains artistes: le dessin. M. Stoecklin est un artiste consciencieux, un observateur précis qui sait donner la vie à

tout ce qu'il touche. Les tableaux plaisent par leur fini et la franchise des couleurs. Aussi notre artiste jurassien mériterait-il d'être plus connu et plus apprécié du grand public. Mais voilà, c'est un modeste !

*